

# « Nous avons voulu montrer les invisibles de la République »

Propreté, quadrillage du terrain, baisse des impôts locaux, mais aussi procès, démissions et pressions... Dans « L'illusion nationale », Valérie Igounet et Vincent Jarousseau passent trois villes FN aux rayons X.



**Charles Jaigu**  
cjaigu@lefigaro.fr

**V**alérie Igounet est historienne et a publié *Le Front national de 1972 à nos jours* (Le Seuil) et Vincent Jarousseau est photographe de presse. Ils livrent un document très humain, très vivant et subtil sur la vraie vie des villes FN. C'est Depardon chez les abandonnés de la République. On y voit comment, avec peu de chose, les maires FN tentent de vendre un « rêve français » teinté de nostalgie dans ces villes où se retrouvent, selon l'expression consacrée, « les perdants de la mondialisation ».

**LE FIGARO. – Vous avez travaillé pendant deux ans sur ce projet de photoreportage politique.**

**Quelle en a été la genèse ?**

**Valérie IGOUNET et Vincent JAROUSSEAU. –** Nous avons d'abord publié une séquence de notre reportage sur Hayange dans la revue *XXI*. Les municipales venaient de se dérouler. Notre éditeur, les Arènes, nous a encouragés à suivre les trois maires FN qui avaient été élus, à Hénin-Beaumont, Hayange et Beaucaire.

**Pourquoi choisir le noir et blanc ?**

C'est la tradition du roman-photo, comme dans la revue *Nous Deux*. Et c'est aussi une manière de maintenir une distance.

**Les personnes interrogées parlent sous forme de bulles dans les photos. C'est presque une BD, sauf que c'est vrai...**

Il y a parfois des livres de photos sur les campagnes présidentielles, mais en général c'est très typé, et centré autour d'un candidat. L'idée, c'est de faire un livre qui reste, contrairement au documentaire télé.

**Combien de temps avez-vous mis ?**

Nous avons fait une vingtaine de déplacements dans chaque ville pour deux ou trois jours à chaque fois. Nous avons beaucoup enregistré, puis retranscrit, et soumis les propos à l'approbation de leurs auteurs.

**Vous avez choisi en couverture une image très positive où l'on voit Marine Le Pen avec une militante...**

C'est à la grande braderie d'Hénin-Beaumont, en 2015. Marine Le Pen y est vraiment chez elle. Elle avait déjà fait une cinquantaine de selfies.

**Que pensent les habitants de ces villes frontistes de la patronne du FN ?**

Ils adhèrent à l'idée d'un nouveau FN, qu'elle incarne à leurs yeux, contre son père. Ils disent que le FN de Marine Le Pen n'a plus rien à voir avec le FN de Jean-Marie, dont ils condamnent plus ou moins les provocations. Mais l'adhésion est encore plus forte autour de Marion Maréchal-Le Pen. Elle incarne l'espoir. D'une certaine manière, Marion est plus proche de la ligne historique du FN, tout en étant plus présentable, et jolie.

**Aucun de vos interlocuteurs ne s'est montré défiant ?**

Non, notre démarche était à leurs yeux une forme de reconnaissance sociale. Ces territoires sont oubliés. Ceux qui y vivent se sentent totalement négligés. Apparaître sur une photo, dans un magazine ou un livre, c'est une fierté. Ce n'est pas une question d'ego, mais de visibilité. « On existe », disent-ils. Quand vous êtes au contact des habitants de ces villes déclassées, vous êtes parmi les invisibles de la République. C'est aussi cela qui nous a intéressés.

**Pourquoi avez-vous choisi ce titre, *Illusion nationale* ?**

C'est un titre qui dégrise un peu. Nous montrons des électeurs qui ont perdu toutes leurs illusions sur la politique, mais tout à coup, ils partagent une nouvelle illusion, elle n'est pas communiste, socialiste ou libérale, elle est nationale. « le FN n'a jamais été essayé » est l'une des phrases qu'ils nous ont le plus répétées.

#### **Comment avez-vous trouvé les équipes municipales ?**

À Hénin-Beaumont, Steve Briois et son équipe sont de vrais professionnels. À Beaucaire, Julien Sanchez aussi. C'est un peu moins le cas à Hayange, où le maire est plus contesté et sa base électorale beaucoup plus fragile.

#### **Comment travaillent-ils ?**

Ils sont très présents auprès de leurs administrés. Ils arrivent après des équipes municipales usées, souvent affaiblies par des divisions ou des scandales. Ils écoutent, reçoivent et ont des initiatives simples. À chaque fois ils baissent un peu les impôts locaux. Le point le plus fort est la propreté de la ville, c'est un thème central. Les maires fleurissent aussi beaucoup les rues et les places. C'est aussi très apprécié.

#### **Comment animent-ils la vie locale ?**

Les maires FN ont peu de marge de manœuvre, car ils sont toujours minoritaires dans les intercommunalités, et toujours ignorés par les départements ou les régions. Ils compensent cette relative impuissance par une occupation méthodique du terrain. Ils organisent des fêtes nationales, commémorations, fête du cochon, matchs de boxe, etc. Les administrés ont le sentiment que la ville renaît.

#### **Cherchent-ils le scandale, comme lors de la première vague des maires FN, entre 1995 et 2001 ?**

Pas du tout. C'est tout le contraire. Ils ont une gestion beaucoup plus fine. Ils n'ont pas touché aux livres des bibliothèques municipales, pas proposé de primes à la naissance des enfants de souche, comme l'avait fait par exemple Bruno Mégret à

Vitrolles. À Beaucaire, le maire a publié un arrêté pour que certains commerces soient fermés à 23 heures au moment du ramadan. Il a débaptisé la rue du 19-Mars-1962, et créé une rue du Brexit.

#### **Quels sont les points noirs ?**

Il y a beaucoup de tensions, par exemple, environ 30 % des conseillers municipaux FN élus en 2014 ont aujourd'hui démissionné, il y a de nombreux procès entre la municipalité et des associations.

#### **Comment réagissent les opposants ?**

À la section PS d'Hénin-Beaumont, nous avons rencontré des gens qui ont une réaction très intellectuelle, sans aucune autocritique. Ce sont des profs qui dissertent. Pendant ce temps-là, les « cancre » les ont remplacés et ils travaillent. Le

quinquennat Hollande n'a pas arrangé les choses chez les électeurs qui viennent de la gauche.

#### **L'immigration est-elle la cause de tous leurs maux ?**

Ils racontent beaucoup d'anecdotes dont ils se sont persuadés : les hôtels de luxe que l'on offrirait aux migrants, par exemple. Ils sont très remontés contre la troisième génération. Ils disent qu'avec les parents ou les grands-parents, ça se passait bien.

#### **À Hayange, vous avez vu une réalité plus complexe...**

À Hayange, le maire vient de l'extrême gauche, et il a été élu à cause des divisions des autres candidats. Sa base électorale est faible. Mais il dénonce l'immigration alors que 80 % de la ville émigre tous les jours au Luxembourg. Il faut dire que de l'autre côté de la frontière, le contraste est saisissant. On passe d'un paysage de désindustrialisation et de déshérence à un vrai temple de la consommation.

#### **De quoi votre livre est-il le témoignage ?**

On parle beaucoup de la France périphérique décrite par le géographe Christophe Guilly. En parler est une chose. Il faut aussi la voir, et toucher cette peur du déclassement qui est le fil rouge de toutes ces villes. Le FN est le seul à leur proposer quelque chose de neuf. ■



## RENCONTRE

« Il y a parfois des livres de photos sur les campagnes présidentielles, mais en général c'est très type, et centré autour d'un candidat. L'idée, c'est de faire un livre qui reste, contrairement au documentaire télé. »

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO